Projet Participatif Cinéma et Durabilité - 2025

Atelier 4/4 :
Repenser la préparation d'un film au regard des enjeux écologiques

L'atelier a réuni 26 personnes le 2 juin dans une salle mise à disposition par hub.brussels.

Objectifs de l' atelier :

- rencontre entre équipes artistiques, techniques et de production
- repenser le développement et la préparation d'un film
- conclusions des autres ateliers

1. Introduction

Après 2 ans et 7 ateliers (celui-ci est le dernier prévu), l'ensemble du travail collectif nous ont mené à la conclusion que les leviers d'action les plus efficaces se situent au moment de la **préparation** d'un film. Or, la "prépa" d'un projet audiovisuel telle qu'on la pratique actuellement ne permet pas d'activer ces leviers.

En parallèle, nous sommes arrivé.es à l'élaboration d'une fiche de poste pour définir le métier d'éco-référent.e tel qu'il devrait exister pour être à la fois intégré, cohérent et fonctionnel (voir 1er atelier 2025). Nous voyons que l'éco-référent.e doit arriver le plus tôt possible dans la construction du projet. Nous avons également repensé sa place dans l'équipe et ses missions, que nous détaillerons un peu plus loin.

La question qu'on veut aborder aujourd'hui est donc : **Comment repenser la préparation de film pour permettre, d'une part, d'activer tous ces leviers et, d'autre part, utiliser correctement le potentiel de l'éco-référent.e ?**

Nous avons identifié sept leviers, qui sont des grands principes assez larges et dont le but est d'empêcher de recourir à des solutions fonctionnelles pour le film mais non durables, par manque de temps, de moyens et d'idées.

Pour le dire autrement : **Une prépa qui prend en compte les enjeux de durabilité, c'est une prépa après laquelle on ne peut pas dire "on voulait bien faire mais on a été pris par les urgences et la réalité".**

Ceci implique, de manière transversale, en complémentarité des 7 leviers identifiés, d'**augmenter le temps de préparation**.

Une prépa qui prend en compte les enjeux de durabilité c'est :

1. **Oser questionner le scénario**

Malgré les efforts conjoints des équipes pour limiter leur impact, parfois une ligne du scénario écrite de façon anodine peut saboter l'entièreté des efforts (*exemple : un crash de voiture).*

Imaginer un ratio “nécessité pour raconter l’histoire” >< empreinte carbone.

Systématiquement se poser la question de “est-ce qu’on peut raconter la même chose autrement ?”, opter pour la solution la plus sobre si la balance des intérêts penche du mauvais côté.

2. Assurer la présence d’un.e éco-référent.e dès le début du projet

L'expérience des tentatives d’éco-production nous fait constater que quand un.e éco-référent.e arrive en cours de prépa d’un film, le poste n’est plus vraiment en capacité de répondre aux ambitions réelles de durabilité parce que l’efficacité de son action est directement liée à sa présence le plus tôt possible et à la marge de manœuvres qu’iel a dès la préparation.

Voici un extrait de la fiche de poste de l’éco-référent.e annexée à la charte pour un cinéma plus éco responsable, rédigée suite aux ateliers de l’année dernière.
fiche complète : Charte + fiche de poste éco référent·e

MISSIONS EN AMONT
L’éco-référent·e définit, en accord avec la production, un protocole à suivre et une estimation des moyens à mettre en œuvre et du temps nécessaire pour lui permettre de :

- S’impliquer dans la rédaction des dossiers de la production : stratégie de durabilité du projet et note d’intention éco-responsable
- Établir un bilan carbone prévisionnel
- S’impliquer dès que possible dans le choix des décors :

Pour pouvoir être intégré.e pleinement à l’équipe, iel doit participer aux repérages techniques, aux lectures et aux réunions inter départements.

- Organiser des réunions durabilité avec chaque département : réflexions collectives sur le choix des mesures à prendre, des outils disponibles, fournisseurs locaux et sur la meilleure façon de les mettre en place en fonction des réalités de chacun·e.

Ses recommandations doivent arriver très tôt pour amener des réflexions notamment sur le choix de lieux (repérages), du matériel, des fournisseurs…

- Être présent aux repérages techniques
- Être présent aux lectures techniques
- Accompagner les différents départements dans leur préparation pour maintenir l’écologie au cœur des choix et des réflexions :

Iel peut faire le lien avec les infrastructures et les ressources locales. Sans se substituer à un autre métier ou département, iel peut permettre de travailler en collaboration avec les équipes pour permettre des choix plus durables. (Ex: branchements forains)

3. Impliquer les équipes (surtout artistique) dès les premiers contacts

Il n’est pas ici question de prévenir à l’embauche que la table régie sera en vrac et le covoiturage encouragé. Il est question de repenser les privilèges et les écarts de traitement qui conduisent à des comportements et des habitudes hors sol.

Par exemple, pour qu’un plan de transport optimisé soit possible, il faut que les contrats de l’équipe artistique ne contiennent pas de clause les empêchant, et ça se négocie. Ce n'est pas une fatalité, il faut oser.

Autre exemple : Intégrer les paramètres d’éco-responsabilité au même titre que les autres contraintes dans les dépouillements techniques

La résistance au changement est l'un des plus gros freins à une politique véritablement éco-responsable sur un plateau. Pour autant, les enjeux sont immenses (la survie du secteur (et plus globalement de l'humanité)).

Il est donc nécessaire de dégager du temps en prépa pour sensibiliser et informer sur les enjeux environnementaux et sociaux, pour stimuler une motivation intérieure et non une injonction extérieure à faire évoluer nos pratiques.

Ouverture à l'auto-critique, questionnement de nos pratiques :

On a appris à évaluer notre professionnalisme au degré de réflexes qu'on a acquis -> or il faudrait penser l'inverse : évaluer notre professionnalisme à notre capacité à prendre du recul sur ce qu'on fait et à trouver des alternatives.

4. Optimiser le choix des décors (distance / praticité logistique / rentabilité du lieu par rapport aux nombres de séq qu'on peut y faire)

Le choix des décors est aujourd'hui une étape trop souvent centrée sur les aspirations artistiques et qui ne prend pas forcément en compte tous les aspects techniques ou logistiques. Nous nous retrouvons dès lors avec des décors éloignés les uns des autres, voire plusieurs lieux pour le même décor (ex: forêt) et avec peu de facilité d'accès ou des difficultés pour installer toute la logistique dont un tournage a besoin.

C'est donc un énorme levier d'actions pour réduire l'impact du tournage (énergie, matériel….) et permettre, entre autres, d'aboutir à un plan de travail qui optimise les déplacements.

5. Faire des réunions entre départements

● La concertation entre les départements techniques permet de coordonner et optimiser les mesures prises et d'éviter les contradictions entre elles.

● La concertation entre toustes réduit les décisions prises en dernière minute, qui sont les plus coûteuses en temps et en argent

● Les données fiables partagées à temps réduisent tout le travail inutile, le travail refait, les locations et les achats superflus.

● Elles permettent de faire des choix précis : moins de matériel inutile, cherché, loué et transporté "au cas où".

● L'information permet d'anticiper les frustrations et les éventuelles résistances au changement.

6. Prévoir la gestion de l'après-tournage

On sort d'un tournage comme on y entre. Si le démontage, les rendus et la fin de tournage ont été pensés en amont, cela rend possible d'éviter énormément d'impacts, au niveau matériaux, déchets, traces laissées sur des lieux…

Penser au tri, à la récupération et à la valorisation des matériaux

L'idée est, là encore, d'y réfléchir dès la préparation, d'en parler ensemble et de collaborer.

- Démontage des décors, récupération et réutilisation doivent être anticipés.
- La gestion de tous les déchets doit être organisée.
- Prévoir qui s'en charge, le temps de le faire, et les moyens financiers adéquats.

7. Prévoir une post-production sobre

Une sobriété numérique doit se prévoir avant tournage (réunions inter départements). Elle implique
● de statuer en amont sur des **choix techniques éclairés** : le choix de la résolution, du format d'enregistrement, du nombre d'images par seconde, des unités de rendus de couleur, de l'usage des logiciels, d'un langage de programmation adapté.

● d'établir une **feuille de route** et des **politiques claires** en termes de validation des livrables, de réunions (présentielles ou en visio), d'anticipation des effets rebonds, de concertation des équipes sur toute la chaîne. Se questionner sur les infrastructures et leur alimentation énergétique etc.

CONCLUSION :

En conclusion, il faut Investir dans une préparation approfondie :
Si on attend le tournage pour penser à l'impact du film, il est (beaucoup) trop tard pour le maîtriser et pour gérer de façon optimale le coût des tentatives pour réduire cet impact. L'anticipation permet d'économiser le temps et l'argent nécessaires à l'éco-production.

2 grands principes transversaux :
- Prévoir **plus de temps** de préparation
- Mettre dès le début (et garder ensuite) les enjeux écologiques **au cœur** des décisions.

Faire un film de façon sobre peut faire faire des économies : optimiser l'organisation et les ressources, diminuer les moyens techniques, est plus économe.
Ceci dit, une partie du budget sera forcément ventilée sur un investissement en **temps** de préparation. La sobriété prend davantage de temps. Le temps de travail et les moyens investis sont des vases communicants.

Si on devait retenir une chose c'est qu'il faut **oser questionner nos réflexes et nos habitudes**. Et pour avoir la place de questionner ses habitudes, il faut les questionner dès le début, avant la mise en marche de la machine, et donc, dès la prépa.

Ceci ce sont nos réflexions après 2 ans et 7 ateliers, maintenant nous voulons réfléchir avec vous et entrer dans le détail et le concret via vos prismes à vous.

2. Travail participatif

Exploration de la thématique à partir des questionnements des participant·es : iels déterminent les 7 questions qui seront abordées, en petits groupes, lors de 3 rounds de conversation.

Le cadre est inspiré par les outils d'intelligence collective. Les idées exprimées reflètent les positions de chacun·e, elles ne sont pas forcément concensuelles.

Question 1 : Comment valoriser socialement au sein des équipes de tournage les actions et initiatives positives ?

- Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

- (In)formation des équipes
- Reconnaître et valoriser les initiatives positives => communication

- Entraide / Mise en commun
- Montrer l'exemple / Inciter à déconstruire les dynamiques de groupe
- Fédérer autour de l'écologie comme sujet transversal / Prendre en compte les enjeux des autres départements / Décloisonner les équipes
- Intégrer la durabilité au monde du travail
- Activer d'autres leviers que la culpabilisation

● Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Manque d'exemples dont s'inspirer, manque de communication
- Nouveaux récits / imaginaires
- Place solide de l'éco-référent au sein de l'équipe
- C'est concrètement compliqué de mettre en place et donc remet en question certains privilèges
- Reconnaître que c'est en effet difficile à faire accepter, que ça arrive avec des nouvelles contraintes
- Accepter la peur de l'inconnu qu'on a devant nous

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Dès l'école/formation. Tronc commun obligatoire. (Communication non-violente, harcèlement, écologie). Désacraliser la section réalisation
- Des personnes relais au sein de chaque équipe qui seraient en lien direct avec l'éco-référent·e

Question 2 : A l'écriture, comment arbitrer entre ambitions du récit et coûts écologiques ?

● Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

Enjeux :

- Responsabilité de l'auteur et créativité de la réalisation
- Questionner les imaginaires et nos réflexes

Conséquences :

- Quel(le)s sont les représentations / imaginaires créé.es par nos récits ?

● Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

Freins :

- Réticence des financiers à sortir des récits classiques par peur de mauvaise rentabilité
- Manque d'ouverture (parfois juste supposée) à des thématiques écologiques

Manques :

- Consultants écologiques à l'écriture
- Représentations à l'image de modes de vie plus simples et sobres pour former l'imaginaire

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Former / Informer les scénaristes /réals => soulever des questions

- Embaucher quelqu'un qui a / déposer un regard aguerri
- Ringardiser les récits dominants
- Petits pas = mieux que rien (fleurs/cookies) => inclusion de l'écologie sans en faire un sujet

Question 3: Comment associer écologie et économie ?

- Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

Enjeux :

- Manque de temps : pour chiner, pour le train/la mobilité douce, organisation post-prod
- Manque d'argent : primes CCA, emploi éco-réf., train, réunions interdépartements
- Rapport de force : qui cède ? Artistique ? Economique ? Environnemental ? C'est toujours l'environnement qui trinque
- Qu'est-ce qu'on est prêts à abandonner ?

- Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Manque de considération de l'éco-responsabilité
- Manque de primes
- Hausse de la charge mentale : manque de clarté dans le prix de cette charge et la définition des rôles de chacun.e.s
- Conflit entre attentes artistiques (créativité) et des intérêts écologiques et économiques

- Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Intervention de l'éco-référent très tôt. Plus nécessaire en amont que sur le tournage
- Soutien pour déclencher des automatismes autour des questions environnementales via des primes. Permettre plus de prépa payée.
- En finir avec le « drill baby drill » et le backlash écologique
- Rééquilibrer les coûts de transports en fonction de leur empreinte écologique / Prévoir plus d'éco-hôtels / Durabilité dans l'hébergement
- Prévoir plus de flexibilité de la part des auteurs et porteurs de projet

Question 4 : Comment convaincre si je ne suis pas chef.fe de poste ?

- Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

- Garder son job / Retrouver du travail
- Crédibilité
- Peur du conflit
- Recherche de performance
- Repenser l'inclusion des équipes dans les prises de décision (Qui a son mot à dire ?)

- Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Les non chef.fe.s de poste ne sont pas inclus.es en prépa.
- Manque de valorisation de l'expertise des rôles subalternes
- Les rapports hiérarchiques
- Le temps d'échange manque
- Manque de lien prod et post-prod

- Précarité du travail
- Manque de sensibilisation/formation des équipes

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Sensibilisation/formation des équipes. Que les rôles subalternes soient inclus plus tôt dans la prépa
- Formation durabilité dans les écoles
- Un vrai temps de prépa au sein d'un département
- Des questions toutes faites d'un éco-référent qu'il pose à chaque chef.fe de poste pour créer un terreau fertile à la communication
- 15min de méditation /jour

Question 5 : Un.e éco-référent.e ou une équipe de durabilité ?

● Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

- Un éco-réf seul est plus isolé, il manque d'impact et de force d'action
- Un éco-réf seul est moins facilement pris au sérieux
- Une équipe durabilité induit un département (= chef de poste) distinct de la « production », plus autonome et libre
- Un chef de poste de l'équipe durabilité peut peser sur les grandes décisions et orientations
- L'éco-référent est nécessaire mais pas suffisant. Il doit guider une équipe technique durable
- Enjeux : efficacité – crédibilité – légitimité

● Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Implication de la production pour soutenir ce poste
- Budget (peur d'inclure ceci sur le budget)
- Peur du changement
- Non connaissance de l'urgence climatique / minimisation impact, fatalisme climatique
- Désintérêt pour le travail / mission éco-référent ou de l'équipe ?

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Expliquer le rôle de l'éco réf et le présenter aux équipes
- La production doit lui donner sa place, le considérer "comme un département"
- Participation active au repérage et aux lectures techniques
- Réunion entre départements + éco-référent avec chaque département (1 to 1), y compris la post-production
- Montrer l'économie possible via équipe efficace

Question 6 : Comment remettre en question les privilèges ?

● Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

- Flexibilité des décisions : les privilèges empêchent/réduisent le champ des possibles
- Influence l'ambiance des tournages
- Crée des frustrations : efforts ne sont pas répartis
- Gâche et gaspille ce qui a été prévu en préparation
- Effet boule de neige : mauvais exemple
- Ça perpétue « l'exception » du cinéma en tant que lieu de privilège (par rapport à d'autres milieux)

- Écart dysfonctionnel entre l'artiste sur le tournage et ce qu'il défend
- Les privilèges autorisent les abus de pouvoir dans tous les domaines (violences, mansplaning…)
- Permet de saboter le rôle de l'éco-référent

● Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Pour avoir du financement sur un projet, le producteur va faire appel à des comédien·nes plus connu·es et donc potentiellement plus exigeant·es
  Supprimer les privilèges = perdre ces comédiens = perdre l'argent
- Star system !!! Le système des agents qui négocient durement les conditions des contrats
- La structure générale d'organisation d'un tournage (et les habitudes)
- Plus les équipes sont grandes, plus il y a de hiérarchies et donc de possibilités d'abus de pouvoir

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Prépa : faire une réunion avec le/la prod et directeur de prod pour discuter clairement des différents privilèges, ce qu'on laisse passer ou pas…
- École de cinéma : intégrer l'éco-responsabilité et la durabilité aux cursus
- Proposer un choix à l'équipe artistique : moins de dépense dans les privilèges matériels pour en injecter dans leur cachet (par exemple)

Question 7 : Comment limiter l'utilisation de l'intelligence artificielle ? (Scénario, post-prod etc.)

● Round 1 : Quels sont les enjeux, les conséquences liés à cette question ?

- Perte et diminution d'emplois, précarité
- Diminution du libre arbitre, de la diversité d'opinion
- Manque de données sur la pollution réelle pour l'interdire / prendre des bonnes décisions
- Catastrophe écologique (consommation énergétique)
- Pour une utilisation qualifiée nécessité d'un technicien référent

● Round 2 : Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui empêche, freine ?

- Sensibilisation / éducation / zone grise
- Législation
- Label
- Défense claire des acteurs incontournables du système

Freins :

- Omniprésence de l'IA à tous les niveaux d'utilisation
- Concurrence économique redoutable

● Round 3 : Quelles seraient les solutions concrètes ?

- Attestation / obligation de reconnaissance d'utilisation d'IA
- Formations / ateliers des collaborateur.ices
- Reconnaissance de l'artisanat

- Mettre l’IA au service de projets plus durables (une IA conçue par une entreprise dont l’objet soit la durabilité). En faire un outil bien conçu (pas créatif)

DERNIÈRE ÉTAPE :

Présentation des résultats sur les murs, tout le monde les consulte.
Pour conclure l’atelier, on invite chacn·e à se projeter dans le futur, à imaginer que la preparation idéale a eu lieu et à répondre à la question : dans ce cas, qu'est -ce qui a changé pour moi, à mon poste ?

Merci à toustes les participant·es.

Les ateliers ont été pensés, organisés et animés par l’équipe durabilité : Jeanne Clerbaux, Sandrine Deegen, Hugo Deghilage, JB Foucart, Alice Fréville, Amandine Frisque, Tom Gineyts, Delphine Much, Rita Santin, Johanna Spinosi.

Le projet est soutenu par la F-WB, en partenariat avec Cinécolab, l’UPFF, Hub.brussels, la SCAM, la SACD, EFDF et l’ARRF.